N°. 8. 1812.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

MARDI, *le* 28 *Janvier*.

NB. *Les lettres concernant ce journal et les annonces doivent être adressées* affranchies au bureau du journal du département des Bouches du Rhin à Bois-le-Duc, *et non aux imprimeurs, lesquels n'en sont ni rédacteurs ni distributeurs*.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, le 24 Janvier 1812.

Le Préfet du département des Bouches du Rhin, baron de l'empire, chevalier de la légion d'honneur,

A Messieurs les maires.

Monsieur le maire,

J'ai eu l'honneur de vous adresser des imprimés d'états statistiques, relatifs au service de l'administration des eaux et forêts; je me repose entièrement sur vos soins pour remplir ces cadres avec précision.

La première partie de ces imprimés est destinée à recevoir les renseignemens qui vous sont demandés sur les bois, tels que leurs noms et ceux de leurs propriétaires, leur contenance, leur essence, c'est à dire s'ils sont plantés en chênes, sapins, pins, aunes, marceaux etc. s'ils sont taillis ou futaie, si le sol sur lequel ils sont plantés est plat ou incliné, et l'âge auquel on coupe ordinairement ces bois.

Dans la seconde partie vous aurez à indiquer à quelle distance se trouvent ces propriétés d'une rivière navigable, les noms des landes et bruyères et de leurs propriétaires; la contenance de ces terres et le gibier comme lièvres, lapins, perdrix etc. qui se trouve le plus abondamment sur tout le territoire de la commune.

Les états de section dont la confection a précédé pour 1812 celle des matrices foncières, pourront vous fournir des renseignemens sur les bois et bruyères, et il vous sera très facile de vous procurer tous les autres.

J'attends, MM. du zèle dont jusqu'à présent vous avez multiplié les preuves, que tous ces états remplis, ou négatifs, signés de vous, me parviendront avant le 15 février prochain.

Je vous renouvelle MM. l'assurance de ma parfaite considération.

(*Signé*). FREMIN DE BEAUMONT.

Le préfet du département des Bouches du Rhin, baron de l'empire, chevalier de la légion d'honneur.

Désirant faire jouir les marins pensionnés domiciliés en ce département, de la même faveur qui vient d'être accordée aux militaires de l'armée de terre, mais ayant besoin d'en connaître le nombre et les qualités afin de faire des réclamations positives auprès de S. Exc. le ministre de la marine et des colonies,

Prévient MM. les officiers de marine et tous autres qui peuvent être pensionnés comme marins et auxquels il est dû de l'arriéré par l'ancien gouvernement hollandais,

Qu'ils doivent justifier de leurs titres et réclamations par devant Mr. le commissaire de l'administration maritime résidant à Bois-le-Duc.

A toutes les pièces *originales* devront être joints l'extrait de naissance et le certificat de vie.

PARIS, *le* 19 *Janvier*.

La cour de cassation, section criminelle, a rendu le 17 de ce mois un arrêt dont il est important de connaître les dispositions.

Un nommé *Jaques-Charles Poussin*, boulanger, de-

DINGSDAG, *den* 28 *Januarij*.

NB. *De brieven en advertentien moeten* franco aan het bureau van het journaal van het departement der Bouches du Rhin te 's Hertogenbosch, *en niet aan de drukkers toegezonden worden, wijl die 'er geene schrijvers noch uitgevers van zijn.*

FRANSCH KEIZERRIJK.

'S HERTOGENBOSCH, den 24 Januarij 1812.

De Prefekt van het departement der Bouches du Rhin, rijksbaron, ridder van het legioen van eer.

Aan de heeren maires.

Mijn heer de Maire,

Ik heb de eer gehad van u gedrukte grond-staten, betrekkelijk den dienst van het bestuur der wateren en bosschen, te doen toekomen, ik verlaat mij geheel en al op uwe zorg, om die gezegde staten, met alle mogelijke naauwkeurigheid in te vullen.

Het eerste gedeelte van die afdrukken is bestemd, om daarop intevullen, de inligtingen die u gevraagt zijn opzigtelijk de bosschen, zoo als derzelver namen en die van derzelver eigenaren, derzelver uitgestrektheid, aard en natuur, dat is te zeggen, of dezelve in eiken, dennen, pyn, elsen-bosschen enz. bestaan, of het schaarhout is of opgaande boomen zijn, of de grond waarop dezelve geplant staan, effen of hellende is, en in welken ouderdom van jaren men gewoon is die bosschen te vellen.

In het tweede gedeelte dier afdrukken, behoort gij de afstanden waarop die eigendommen van eene bevaarbare rivier gelegen zijn, intevullen, alsmede de namen der vlakten en heivelden en die van derzelver eigenaars; de wijduitgestrektheid van die gronden, en het wild, zoo als hazen, konijnen, patrijzen enz., hetwelk zich voornamelijk in de uitgestrektheid van het grondgebied der gemeente opdoet.

De staten der sectien voor 1812, welken voorafgegaan zijn, en die der grondleggers van de verponding, kunnen u eene handleiding geven tot het invullen der gevraagden inligtingen omtrent de bosschen en heigronden, en het zal u zeer gemakkelijk vallen, om u alle de anderen te verschaffen.

Ik vertrouw, mijne heeren, door den ijver, waarvan gij tot heden toe dagelijks nieuwe blijken gegeven hebt, dat alle die staten, het zij ingevuld, of ontkennender wijze door u geteekend, mij voor den 15 Februarij aanstaande zullen zijn geworden.

Ik herhaal u, mijne heeren, de verzekering van mijne volmaakte onderscheiding.

(*Geteekend*). FREMIN DE BEAUMONT.

De prefekt van het departement der Bouches du Rhin, rijksbaron, ridder van het legioen van eer, wenschende de gepensioneerde zeelieden binnen dit departement woonachtig, hetzelfde voorregt te doen genieten, hetwelk aan de militaire van de landmagt is toegestaan, en daartoe noodig hebbende te weten, derzelver getal en qualiteit ten einde stellige aanzoeken dienaangaande bij Z. Exc. den minister van de marine en kolonien te kunnen doen,

Verwittigd DD. HH. zee-officieren en alle anderen welke uit 's lands zeedienst op pensioen gesteld zijn, en nog achterstaand pensioen van het vorig hollandsch gouvernement te vorderen hebben,

Dat zij daarvan de bewijzen moeten indienen bij mijn heer den commissaris van de zee-administratie, residerende te 's Hertogenbosch.

Bij alle originele stukken moeten doop-extracten en attestatien de vita gevoegd zijn.

PARIJS, *den* 19 *Januarij*.

Het hof van cassatie, sectie crimineel, heeft den 17 dezer een gewijsde uitgesproken, welker bepalingen het van belang is te kennen.

Een zekere *Jaques Charles Poussin*, broodbakker, woonach-

meurant à Paris, grande rue du faubourg Saint-Antoine, avait été condamné par la cour d'assises de Paris, le 11 décembre dernier, à la peine de dix années de réclusion, au carcan, etc., d'après la déclaration du jury, qui le déclarait coupable d'avoir détruit, en les avalant, des effets de commerce soutraits par lui et portant obligation. Le condamné s'étant pourvu en cassation, la cour a prononcé la nullité de cet arrêt sous le fondement que, pendant les débats devant la cour d'assises, les témoins à décharge ont été entendus *sans au préalable avoir prêté le serment de dire vérité*, et n'ont fait qu'une *simple promesse*.

Ce qui est effectivement une contravention aux dispositions de l'article 317 du code d'instruction criminelle, qui porte, sans établir aucune différence entre les témoins cités à charge et ceux appelés à décharge, qu'avant de déposer, les témoins feront, *à peine de nullité, le serment de parler sans haine et sans crainte, de dire toute la vérité, et rien que la vérité.*

(*Journal de l'Empire.*)

On a tué, ces jours derniers, à Moyeuvre (département de la Moselle) un aigle d'une taille extraordinaire. La manière dont cet animal a été tué paroîtrait digne de grossir un recueil de contes, si le fait n'était attesté par des témoins dignes de foi. M. G . . . . . chassait quelques corbeaux. Il en aperçoit un au pied d'un arbre et lui tire un coup de fusil. Au moment où il se baisse pour le ramasser, l'aigle s'élance sur le chasseur et le saisit au corps. Celui-ci, surpris d'une semblable attaque, lutte avec son ennemi. Il conserve à peine assez de force pour se défendre, et assez de voix pour appeler du secours. Cependant plusieurs personnes accourent, et l'aigle est assommé.

(*Gazette de France.*)

MÉLANGES.

AVIS sur le traitement des noyés.

1.° Ce traitement doit être fait le plus promptement possible, dans le bateau même qui aura servi à pêcher la personne noyée, sur le rivage, ou dans un autre endroit proche et commode, si l'on peut s'en procurer un: il faut l'y porter sans délai; et l'on droit à cet effet, se servir d'un brancard, d'une civière, ou de quelque voiture où il soit commodément; on pourrait aussi le transporter sur une charette dans laquelle on aurait mis de la paille ou un matelas, en observant de maintenir le noyé couché sur le côté, la tête élevée et couverte d'un bonnet de laine: deux ou plusieurs personnes peuvent aussi le porter couché sur leurs bras, ou assis sur leurs mains jointes.

On prendra garde, en transportant les noyés, qu'ils ne soient secoués violemment, tous les mouvemens rudes pouvant éteindre facilement le peu de vie qui leur reste: on en a vu plusieurs périr dans le transport, ou dans le moment qu'on les déshabillait (1). C'est pourquoi on agira le plus vite et le plus doucement qu'il sera possible: le mieux, en pareil cas, pour leur ôter les vêtemens mouillés et collés sur leur corps, est de les fendre d'un bout à l'autre avec des ciseaux.

2.° Après avoir deshabillé le noyé, on l'enveloppera largement dans la couverture de laine, et on le couchera sur un ou deux matelas à terre, ou sur un lit peu élevé, près d'un grand feu, en observant de le maintenir aussi sur le côté, et la tête levée avec un ou deux oreillers un peu durs.

Sous cette large couverture, on fera au noyé des frictions sur les diverses parties du corps, d'abord avec une flanelle sèche, et ensuite imbibée de quelque liqueur spiritueuse, telle que l'eau de mélisse, l'esprit-de-vin, l'eau vulnéraire camphrée, l'ammoniac, l'esprit volatil de corne de cerf, l'eau de lavande, le vinaigre antiseptique ou des quatre-voleurs; ces frictions sont d'autant plus utiles, que le corps des noyés est ordinairement couvert d'une couche de matière

(1) On voit par-là combien étaient dangereuses les méthodes de rouler les noyés dans un tonneau sur le rivage, de les suspendre par les pieds, comme on l'a fait généralement pendant long-temps.

tig te Parys, in de groote straat der voorstad Saint-Antoine, was, den 11 december ll., door het cour d'assises van Parys, tot de straf van eene tienjarige gevangenis, de kaak, enz. verwezen, en zulks ten gevolge der verklaring van de jurij, die hem schuldig verklaarde, om handels-effecten, waarvan hij zich meester had gemaakt, en die eene obligatie inhielden, te hebben vernield, door dezelve in te slokken. De veroordeelde, beroep in cassatie hebbende gedaan, zoo heeft het hof de nulliteit van dat vonnis uitgesproken, op grond, dat, gedurende de debatten voor het cour d'assises, de getuigen ter ontlasting gehoord zijn geworden, *zonder voorloopig den eed, om de waarheid te zeggen, te hebben gedaan*, en dat zij slechts *eene eenvoudige belofte* hebben afgelegd.

Het geen indedaad eene contraventie is tegen de bepalingen van het 317de art. van het wetboek van criminele instructie, waarbij, zonder eenig onderscheid te maken tusschen getuigen tot bezwaar of die, welke ter ontlasting geroepen zijn, bepaald wordt, *dat, alvorens hunne getuigenis af te leggen, de getuigen, op pene van nulliteit, den eed moeten doen, om, zonder haat en zonder vrees te spreken, om de geheele waarheid, en niet dan de waarheid te zeggen.*

(*Journaal de l'Empire.*)

Men heeft dezer laatste dagen, te Moyeuvre, (departement de de la Moselle) een arend van eene buitengewone groote gedood. De wijze, op welke dat beest gedood is, zou geschikt zijn, om een verzameling van sprookjes te vergrooten, indien deze daadzaak niet door geloofwaardige getuigen gestaaft was. De heer G . . . . jaagde op eenige kraijen. Hij ontdekte er een aan den voet van een' boom en lost een schot op dezelve. Op het oogenblik dat hij zich nederbuigd, om haar op te rapen, daalt de arend op den jager en pakt hem bij het lijf. Deze, door een' dergelijken aanval overrompeld, worstelde met zijn' vijand. Hij behield naauwelijks kracht genoeg, om zich te verdedigen, en stem genoeg om hulp te roepen. Intusschen snelden onderscheidene menschen toe, en de arend werd afgemaakt.

(*Gazette de France.*)

MENGELINGEN.

BERIGT omtrent het behandelen der drenkelingen.

1.° De behandeling, op de drenkelingen toetepassen, moet ten spoedigsten, bewerkstelligd worden, het zij in de schuit welke gediend heeft tot het opvisschen van den drenkeling, of op den oever, of in een andere nabij gelegen en geschikte plaats, indien 'er een voorhanden is; men moet dezelve daar oogenblikkelijk naar toe dragen, en zich ten dien einde bedienen van een draagstoel, berrie, of van eenig rijtuig waarin den drenkeling zich op zijn gemak kan bevinden; men zou hem ook kunnen wegvoeren op een kar, waarop men stroo of een matras gelegd heeft, met in achtneming daarbij, om denzelven op de eene zijde te leggen, het hoofd in de hoogte en met een wolle muts bedekt; het overige gedeelte van het ligchaam moet in een goede wolle deken gewikkeld worden: twee of meer personen kunnen hem ook op hunne armen of op hunne beide handen te samen gevoegd, wegdragen.

Men moet in het wegbrengen der drenkelingen zorgen, dat dezelve niet sterk geschokt worden, alzoo de harde schuddingen zeer ligtelijk het weinige leven dat in hun nog overgebleven is, kan uitblusschen; men heeft 'er verscheide onder het wegbrengen, of op het oogenblik dat men ze ontkleedde, zien dood blijven. (1) Het is daarom, dat men zoo veel mogelijk op de zagste wijze tot de behandeling moet overgaan: het beste middel is, in een diergelijk geval, om hun de natte en op het ligchaam gekleefde kleederen uittetrekken, of dezelve met een schaar van het ligchaam te snijden.

2.° Na de ontkleeding moet men den drenkeling ruim in een wolle deken wikkelen, en hem op een of twee matrassen op de grond, of op een laag bed bij een groot vuur leggen, met daarbij in acht nemen, dat hij op de eene zijde leggen blijft, en het hoofd door een of twee stevige kussens een weinig verheven heeft.

Onder deze wijde deken moet men den drenkeling op verscheide deelen van het ligchaam, eerst met een drooge flenelle lap beginnen te wrijven, en vervolgens die wrijflap met eenig geestig vocht zoo als van melisse-water, voorloop van wijn, kampfer-wond-water, ammoniac, vlugge geest van hartshoorn, lavendelwater, bederfwerende azijn (*vinaigre antiseptique ou des quatre voleurs*) nat maken; deze wrijvingen zijn van te meerder nut, daar de ligchamen der drenkelingen gewoonlijk

(1) Men ziet hier door hoe gevaarlijk het was, de drenkelingen in een ton op den kant van den oever te rollen, en ze met de beenen om hoog te hangen, zoo als men eertijds gedurende een zeer langen tijd over het algemeen gewoon was te doen.

glutineuse, plus ou moins épaise, qui ne concourt pas peu à augmenter l'intensité du froid dont le noyé est saisi.

On fera bien aussi, pour réchauffer le noyé, de placer sous la plante des pieds une brique chaude, couverte d'un linge.

3.° On versera dans sa bouche, si on le peut, quelques gouttes de vin chaud, de l'eau-de-vie, de l'eau de mélisse ou de l'eau de Cologne.

4.° On lui poussera de l'air dans les poumons; et la meilleure manière d'y parvenir c'est d'introduire le tuyau d'un soufflet dans une des narines, et de comprimer l'autre avec les doigts; on peut, au défaut d'un soufflet, se servir d'un tuyau quelconque, qu'on introduira par la même voie. Il est plus avantageux de pousser l'air dans les narines que dans la bouche, parce qu'il parvient ainsi plus facilement dans la trachée artère; d'ailleurs beaucoup de noyés ont la bouche fermée par la convulsion des muscles de la mâchoire inférieure, et l'on ne peut la leur ouvrir sans une extrême violence.

5.° On chatouillera le dedans des narines et de la gorge avec la barbe d'une plume, et on tâchera de l'irriter avec la fumée de tabac, avec de l'eau de luce, de l'alcali volatil, de l'eau de la reine de hongrie, etc. (2).

6.° Dès que le noyé commencera à jouir du mouvement de déglutition, on en profitera pour lui faire avaler quelques petites cuillerées d'une liqueur spiritueuse, d'eau de mélisse, de bon vin chaud, d'eau émétisée. Quelquefois le noyé les garde dans sa bouche plus ou moins de tems, et termine par les avaler: il faut toujours observer de ne pas trop la lui remplir, jusqu'à ce que le mouvement de déglutition soit bien rétabli; sans cette précaution, on courrait risque de faire refluer dans la trachée-artère le liquide qu'on voudrait donner en boisson.

7.° Il faut donner au noyé des lavemens irritans; on s'est servi souvent avec succès du suivant: Prenez feuilles sèches de tabac, demi-once; sel marin, trois gros; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pendant un quart d'heure; et en même temps qu'on pratique les autres secours, coulez. On peut réitérer deux et trois fois le même lavement, ou un autre, avec la décoction de séné, le sel d'epsum et le vin émétique trouble; enfin un lavement irritant quelconque, sur-tout lorsque le noyé tarde à reprendre l'usage de ses sens.

8.° La saignée ne doit pas être négligée dans les sujets dont le visage est rouge, violet, noir, et dont les membres sont flexibles et ayant encore de la chaleur: la saignée à la jugulaire est la plus efficace et celle qui fournit le plus promptement une quantité suffisante de sang; à défaut de cette saignée, on ferait celle du pied. Mais il faut éviter toute espèce de saignée sur des corps froids et dont les membres commencent à se roidir; on doit, au contraire, d'autant plus s'occuper à réchauffer les noyés qui se trouvent en un tel état.

9.° Il faut presser doucement avec la main, et à diverses reprises, le bas ventre du noyé; et enfin, pour dernier secours, lui souffler dans les poumons, à la faveur d'une ouverture faite à la trachée-artère.

On a conseillé d'introduire de la fumée dans le fondement des noyés, par le moyen d'une machine appellée *fumigatoire*, de leur mettre des vésicatoires, de leur appliquer des ventouses en diverses parties du corps, et enfin de leur faire de légères incisions aux malléoles, pour s'assurer s'il existe encore en eux quelques signes de vie (3): nous ne nous y opposons pas; mais nous comptons peu sur l'efficacité de tous ces moyens pour rappeler les noyés à la vie.

On doit bien se persuader que quelque utiles qu'aient été les secours que nous conseillons pour les noyés, ils ne réussiront qu'autant qu'ils seront administrés avec ordre, pendant longtemps et sans interruption. Leurs effets sont lents et presque insensibles, c'est pourquoi il faut les continuer plusieurs heures. Il y

(2) Nous proscrivons du traitement des noyés les injections d'eau-tiède, et l'usage où l'on est d'introduire dans leur bouche une éponge ou une brosse pour détacher les mucosités dont elle est pleine, cette manoeuvre étant plus propre à achever de suffoquer le noyé qu'à opérer l'effet qu'on en attend.

(3) La putréfaction est seule le signe de la mort.

met eene slijkachtige stoffe, die min of meer dik is, en niet weinig toebrengt tot de hevige uitwerkingen der koude, waar door de drenkeling bevangen is, overdekt zijn.

Men zal ook niet kwalijk doen, een warme steen in een linnen doek gewenteld, onder de voeten van den drenkeling te plaatsen, ten einde hem te verwarmen.

3.° Men moet, als het geschieden kan, eenige droppelen heeten wijn, brandewijn, melissewater of eau de cologne, in zijnen mond gieten.

4.° Men moet hem lugt in de long brengen, en de wijze om daartoe te geraken, is, hem de pijp van een blaasbalg in een der neusgaten te steken, en de andere met de vingers toetedrukken; men kan bij gebrek van eene blaasbalk zich van een ander blaas-tuig, om het even van welken aard ook, bedienen, en hetzelve op de genoemde plaats indringen. Het is veel nuttiger de lucht door de neusgaten dan door den mond in te blazen, gemerkt dezelve aldus veel ligter in de longpijp geraakt; trouwens veele drenkelingen hebben den mond, door de trekking der spieren van het benedenste kaakbeen digt gesloten, en men kan hun dezelve veelal niet dan met het uiterst geweld openen.

5.° Men moet het binnenste van de neusgaten en van de keel met de veder van een pen kittelen, en trachten om hetzelve door den tabaksrook, eau de luce, vlugge geest van loogzout, eau de la reine de hongrie enz. te prikkelen. (2)

6.° Zoodra de drenkeling iets begint te kunnen doorslikken, moet men van dat oogenblik gebruik maken, om hem eenige kleine lepels geestigen drank van melisse-water, goede warme wijn, of braakwater in te geven; somwijlen houd de drenkeling dezelve min of meerderen tijd in den mond, en eindigt met dezelve doorteslikken: men moet altijd toezien om hem den mond niet al te vol te gieten, voor dat de doorslikking wel hersteld zal zijn; zonder deze voorzorg zou men gevaar loopen van het vocht, het geen men hem wilde ingeven, in de longpijp te doen terug stuiten.

7.° Men moet den drenkeling prikkelende lavementen toedienen; men heeft zich dikwijls met een goed gevolg van dit navolgende bediend. Neemt 1 lood drooge tabaksbladeren, 3 vierendeel lood keuken-zout, laat het gedurende een viere deel uurs in eene genoegzame hoeveelheid van water kooken, en te gelijker tijd dat men de andere hulpmiddelen aanwendt, dien hem hetzelve toe. Men kan dit zelve lavement twee à driemalen herhalen, of een ander met het afkooksel van zene bladeren, het epsom-zout en de braakwijn; kortom een sterk prikkelend lavement, waarvan ook samengesteld, vooral wanneer de drenkeling langdurig buiten kennis en verstand blijft.

8.° Het aderlaten moet bij de zoodanigen welkers gezigt rood, zwart en paars is, en welkers ledematen buigzaam zijn, en nog eenige warmte bezitten, niet worden nagelaten. De lating aan den hals-ader is de allerkrachtigste, en levert het spoedigste eene genoegzame menigte bloed op; bij gebrek van deze aderlating moet men die op den voet bewerkstelligen. Maar men moet alle aderlatingen zorgvuldig vermijden, op zoodanige ligchamen welke koud zijn, en waarvan de ledematen beginnen te verstijven; men moet integendeel zich alsdan het meest bezig houden met de drenkelingen die zich in zulk een staat bevinden, te verwarmen.

9.° Men moet zagjens en vele herhaalde malen den onderbuik van den drenkeling met de hand drukken, en hem ten laatste voor het uiterst hulpmiddel, door eene opening in de longpijp te maken, lugt in de long blazen.

Men heeft den raad gegeven, om door middel van eene rookklisteerspuit tabaksdamp in het fondament der drenkelingen te brengen, hun spaansche vliegen te leggen, hun op verscheide deelen van het ligchaam te koppen, en eindelijk om hun kleine insnijdingen aan de voetknokkels toetebrengen, om te zien of 'er nog eenige levenstekenen in hun zijn. (3) Wij hebben niets tegen die middelen, maar oordeelen dat dezelve van zeer weinig kracht en betekenis zijn, om de drenkelingen in het leven terug te roepen.

Men moet zich wel voorstellen, dat hoe nuttig ook de hulpmiddelen die wij aanraden voor de drenkelingen geweest zijn, dezelve niet gelukken zullen, dan in zoo ver zij met order, gedurende langen tijd en zonder tusschenpozing zullen zijn toegebragt. Derzelver uitwerkselen gaan langzaam en bijna ongevoelig in hunnen gang voort; men moet ze daarom eenige uuren agter elkander aanwenden. Er zijn drenkelingen welke men niet eer, dan na zeven of agt uuren, dat zij uit het wa-

(2) Wij laken in de behandeling der drenkelingen, het inspuiten van laauw water, en het gebruik hetwelk men had, van eene spons of een borstel in hunnen mond te doen, ten einde de lemige stoffen, waarmede dezelve vervuld is, te reinigen, als zijnde dese handelwijs eer geschikt om den drenkeling verder te stikken, dan om 'er het voordeel van te behalen, dat men verwagt.

(3) De rotting is het eenigste teeken van de dood.

a des noyés qu'on n'a rappelés à la vie que sept à huit heures après qu'ils avaient été retirés de l'eau. Nous insistons d'autant plus sur cet objet, que l'on abandonne souvent les noyés à leur triste sort, dès que l'on voit que les premiers secours sont sans succès.

Nota. Pour faciliter et rendre le traitement des noyés généralement plus prompt, il faudrait, comme on l'avait fait avant la révolution, établir dans les ports de mer, dans les lieux habités près des rivières, des canaux, et sur-tout près des endroits où l'on va se baigner, des entrepôts contenant les divers moyens nécessaires au traitement des noyés, à l'exemple de Mr. *Pia*, qui les avait fait établir à Paris, sur les rivages de la Seine. Ces entrepôts peuvent être d'une grande utilité, comme l'expérience l'a appris. Ils consistent en une caisse de bois, contenant.

1.° Une ou deux bonnes couvertures de laine, une camisole de laine, quelques morceaux de flanelle pour essuyer et frotter le corps du noyé, un bonnet de laine;

2.° Une bouteille d'eau-de-vie camphrée, dont on imbibe les morceaux de flanelle pour les frictions;

3.° Une petite bouteille d'eau de mélisse ou d'eau de Cologne;

4.° Six paquets, contenant chacun trois grains d'émétique;

5.° Une petite cuillère de bois de fer pour l'administration des liqueurs;

6.° Une canule, qu'on introduit dans les narines, pour souffler de l'air dans les poumons;

7.° Une seringue ordinaire avec ses tuyaux, pour donner, le plutôt possible, le lavement irritant, et qu'on réitérera suivant les circonstances;

8.° Deux ou trois bandes à saigner;

9.° Une petite bouteille d'esprit volatil de sel amoniac, pour en introduire à diverses reprises dans les narines;

10.° Trois ou quatre onces de feuilles sèches de tabac, en quatre paquets;

11.° Enfin, la machine fumigatoire de M.r *Pia*, que M.r *Vitel*, marchand chaudronnier, construit et vend à Paris, rue Cassette, dont on se servira quand tous les autres moyens auront manqué leur effet. On compte peu sur son efficacité, comme on l'a déja dit; cependant on pourrait la joindre à cet entrepôt, pour n'omettre aucun des secours connus pour le traitement des noyés, et pour satisfaire à l'opinion de ceux qui pourraient encore avoir quelque confiance en cet appareil fumigatoire. Il consiste en une machine, en un tuyau fléxible, et en un soufflet. Quand on voudra s'en servir, on y brûlera l'un des paquets de tabac qu'on trouve dans cette boîte, et on aura soin de l'humecter auparavant: on l'allumera avec un morceau d'amadou, et on introduira dans la manche de la machine le tuyau du soufflet, qu'on y assujettira par la petite fiche de fer qui y est attachée; on fera mouvoir le soufflet doucement et à diverses reprises pour allumer le tabac; alors on insinuera dans le fondement du noyé la canule qui est attachée au tuyau flexible, et l'autre extrémité dudit tuyau recevra le bec de la machine fumigatoire. On aura le soin de fermer, avec un bouchon de liége, l'ouverture supérieure de cette machine, et l'on examinera de temps en temps si le tuyau n'est point obstrué.

EXTRAIT de l'instruction sur le traitement des asphyxiés et des noyés, etc, par ANTOINE PORTAL, *membre de l'institut et de la légion d'honneur, publié par ordre du gouvernement.*

*** Aujourd'hui ont été fiancés,

GERARD KERSTEN Gz. de *Rees*

ET

JACOBE CATHARINE CLARENBEEK, de *Neerbosch*.

NEERBOSCH, *le* 17 *Janvier* 1812.

---

ter gehaald waren, in het leven terug gebragt heeft. Wij blijven op dit onderwerp te meerder stil staan, daar men dikwijls de drenkelingen aan hun droevig lot overlaat, zoo dra men slechts bespeurd, dat de eerste hulpmiddelen zonder eenig gewenscht gevolg geweest zijn.

Nota. Om de behandeling der drenkelingen in het algemeen vaardiger en ligter te maken, behoorde men zoo als men zulks voor de revolutie gedaan heeft, in de zeehavens, op de bewoonde plaatsen nabij de revieren, canalen, en vooral bij de plaatsen waar men zich gaat baden, bergingen opterigten, waarin zich de noodwendige onderscheidene middelen tot de behandeling der drenkelingen vereischt, in navolging van het voorbeeld van de heer *Pia*, welke dezelve op de boorden van de Seine, bij Parijs had doen daarstellen, bevinden; deze bergplaatsen zouden van een groote nuttigheid zijn zoo als de ondervinding zulks geleerd heeft; dezelve bestaan in eene houte kist waarin zich bevinden:

1.° Een of twee goede wolle dekens, een wolle borstrok, eenige stukken flenel om het ligchaam van den drenkeling af te drogen en te vrijven, een wolle muts;

2.° Een fles gekamferde brandewijn waarmede men de stukken flanel om mede te vrijven bevogtigd;

3.° Een klein flesje met melisse-water of eau de cologne;

4.° 6 Pakjes houdende elk drie grijnen tartarus emeticus;

5.° Een klein lepeltje van zwart hout om de vogten toe te dienen;

6.° Een blaas-tuig 't welk men in de neusgaten steekt, om lugt in de longpijpen te brengen;

7. Een gewone klisteerspuit met zijne toebehorende pijpen, om ten spoedigste een prikkelend lavement toetedienen en herzelve te herhalen na gelegenheid en omstandigheden;

8.° 3 Of 4 laatbanden;

9.° Een klein flesje met vlugge geest van loog-zout, om bij herhaalde rijzen in de neus te dringen;

10.° 3 Of 4 oncen tabaksbladeren in 4 pakjes;

11.° En ten laatsten de rook-klisteer-machine van den heer *Pia*, welke de heer *Vitel*, koperslager te Parijs, wonende in de straat genoemd *rue Cassette*, maakt en verkoopt, waar men zich van zal kunnen bedienen, wanneer alle andere middelen zonder eenig gevolg geweest zyn. Men heeft geene groote verwagting van deszelfs kragtdadige uitwerking, zoo als men bereids opgemerkt heeft, evenswel kan men dezelve bij die verzameling voegen om niets over te slaan van het geen in de behandeling der drenkelingen bekend is, en om genoegen te geven aan de mening van die genen, welke nog eenig vertrouwen in dit rookmiddel stellen. Hetzelve bestaat in een werktuig voorzien met een buigzame pijp en een blaasbalk; wanneer men er zich van zal willen bedienen, moet men een van de pakjes tabak, die in de kist voorhanden zijn, daarin branden, en die vooraf vogtig maken; men steeke dezelve aan met een stuk zwam, en men plaatse in den elleboog van het werktuig de pijp van den blaasbalk, welke men met een ijzer pennetje, aan dit werktuig gehecht, vast maakt; men bewege dan den blaasbalk zagjens en verscheide malen, om den tabak in gloed te brengen, waarna men het spuitje, dat aan de buigzame pijp gehegt is, in het fondament van den drenkeling, en het andere einde van de pijp, in de bek van het rook-klisteer-machine voegt. Men moet zorg dragen, om met een kurken stop de bovenste opening digt te maken, en van tijd tot tijd toezien, of de pijp door geene vuiligheden belemmerd is.

EXTRACT uit de instructie omtrent de behandeling der gestikten en drenkelingen, enz., door ANTONIUS PORTAL, *lid van het instituut en van het legioen van eer, op last van het gouvernement uitgegeven.*

*** Heden zijn ondertrouwd,

GERARDUS KERSTEN, Gz. van *Rees*

en

JACOBA CATRINA CLARENBEEK van *Neerbosch*.

NEERBOSCH, *den* 17 *Januarij* 1812.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Bureau du Journal, chez H. PALIER ET FILS ET P. ARKESTEYN, Imprimeurs de la Préfecture. 1812.